

Emily Eells

**John Ruskin, *Selected Writings*,
edited by Dinah Birch, Oxford
World's Classics, Oxford, Oxford
University Press, 2004, 324 p. ISBN :
0-19-280262-3. 8,99 livres sterling.**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Emily Eells, « John Ruskin, *Selected Writings*, edited by Dinah Birch, Oxford World's Classics, Oxford, Oxford University Press, 2004, 324 p. ISBN : 0-19-280262-3. 8,99 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 04 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1124.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1124.html>
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés

qu'Elizabeth Barrett Browning et Christina Rossetti ont autant droit au chapitre que celles de leur mari et frère respectifs.

Pour rendre compte de l'esprit de ce livre, arrêtons-nous sur un passage portant sur une nouvelle de Lewis Carroll, « Novelty and Romancement » (p. 344) ⁹. Le protagoniste-narrateur interprète l'enseigne vue devant une boutique – « Dealer in Romancement » – comme signe prometteur de sa carrière de poète. Il croit en avoir la confirmation lorsque l'homme qui sort de la boutique lui explique que le « romancement » est une sorte de colle qui rassemble tout et le rend plus fort que la pierre. La déception vient le lendemain, lorsque le narrateur distingue sur l'enseigne l'espace entre le N et le C, qui fait de la boutique un prosaïque marchand de béton (*roman cement*). L'espace qui sépare ces deux lettres est comme le gouffre qui, à l'époque victorienne, se creuse entre la campagne et la ville, la croyance et l'athéisme, le réalisme et la fantaisie. La force du volume que Philip Davis consacre à cette période est d'avoir éclairé cet espace en lisant entre les lettres.

Emily EELLS

John RUSKIN. *Selected Writings*, edited by Dinah Birch, Oxford World's Classics, Oxford, Oxford University Press, 2004, 324 p. ISBN : 0-19-280262-3. 8,99 livres sterling.

Le volume de *Selected Writings* de John Ruskin, édité et présenté par Dinah Birch, est la meilleure introduction à l'œuvre de ce maître à penser victorien que je connaisse. Ses écrits sont imposants à plus d'un titre, et tout d'abord parce que nul ne peut comprendre la culture britannique du XIX^e siècle sans les avoir lus. Ils sont imposants aussi de par leur ampleur : John Ruskin a signé quelque 250 ouvrages, et son œuvre complète ne contient pas moins de 39 tomes de plus de 300 pages chacun. De par leur inaccessibilité, ensuite. L'œuvre complète éditée au début du XX^e siècle ne l'a pas été depuis, et seuls quelques volumes isolés sont disponibles grâce à des rééditions récentes. Et finalement, de par la diversité de l'œuvre, qui en fait sa richesse. John Ruskin est connu autant comme critique d'art que comme critique de la société, et il aborde des sujets aussi variés que la géologie, l'économie politique et la religion, pour n'en citer que trois.

En choisissant environ 30 extraits de cette vaste œuvre et en les présentant dans les 25 pages de son introduction éclairante, Dinah Birch a réussi à rendre John Ruskin lisible et humain. Car elle insiste sur la dimension autobiographique de cette œuvre, en lisant les différents tomes comme autant de chapitres dans la vie de l'auteur. Elle invite le lecteur à faire connaissance avec

9. Publié dans *The Train*, octobre 1856.

l'œuvre de John Ruskin, en regroupant sous la même couverture quelques-uns de ses textes fondateurs, dont le chapitre sur l'architecture gothique des *Pierres de Venise* et l'essai sur le socialisme britannique intitulé « Unto This Last » qui a tant marqué le Mahatma Gandhi. Les extraits sont en fait souvent des textes complets, comme par exemple la conférence intitulée « The Work of Iron » tirée de *The Two Paths* ou celle sur l'éducation des jeunes filles dans *Sésame et les lys* qui révèle la prise de position conformiste et conservatrice de l'auteur sur le sujet. Le choix de textes fait par Dinah Birch illustre l'idée principale qui domine l'enseignement de John Ruskin, à savoir l'importance de bien voir, de regarder le monde d'un œil franc et avide de connaissances. Dans une lettre ouverte adressée aux travailleurs anglais, John Ruskin exprime cette idée sans ambages et sur un ton moralisateur, car la voix du maître s'élève contre les jeunes femmes américaines qui, lors d'un voyage en train entre Venise et Vérone, préfèrent baisser le store de la fenêtre pour avoir un peu de fraîcheur plutôt que d'admirer l'impressionnant paysage jalonné de hauts lieux littéraires. Selon John Ruskin, en se privant ainsi de la vue, ces touristes américaines mènent une vie négative et même maudite, à l'opposé de la vie positive et bénie incarnée par la sainte Ursule peinte par Carpaccio. Rien n'indique que sous le titre de l'extrait du texte de John Ruskin – « Bénédiction » – se trouvent trois belles pages décrivant ce panneau du peintre vénitien. Un index à ce volume d'extraits aurait permis au lecteur de retrouver certaines références habitées par la pensée presque vagabonde de l'auteur des textes.

On ne saurait critiquer le choix de textes proposé par Dinah Birch, qui a su en rendre les plus importants non seulement accessibles mais aussi compréhensibles, grâce à quelques notes explicatives judicieuses. On pourrait pourtant regretter, en tant que lecteurs francophones, qu'il n'y ait aucun extrait du volume que John Ruskin a consacré à la cathédrale d'Amiens, d'autant que, pour citer Marcel Proust qui l'a traduit en français, « Ruskin le considérait comme tout à fait représentatif de son système »¹⁰. Mais Dinah Birch a raison de considérer que d'autres textes sont encore plus représentatifs que *La Bible d'Amiens*, et de les réunir dans *Selected Writings* pour y présenter tout le système de la pensée ruskinienne.

Emily EELLS

10. Voir *Correspondance de Marcel Proust*, édition établie par Philip Kolb, Paris, Éditions Plon, 1970-1993, volume 3, p. 180.